

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'invincible puissance

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 223-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'invincible puissance

Quand je porte mes regards sur les siècles écoulés du jour de la désobéissance à celui de la rédemption, une chose me touche au milieu de ces désordres et de ces plaies de l'humanité, et je conçois quelle ait touché le cœur d'un Dieu créateur et père : c'est la valeur de ces malheureux égarés. Quelle gloire et quelle grandeur au milieu de ces infortunes pourtant irréparables ! Comme la raison, l'intelligence et la force luttent parfois contre les ténèbres de cette nuit, qui toujours s'obscurcit et que le génie même ne peut éclairer ! Comme la vertu s'efforce d'atteindre un but élevé ! et comme Dieu, si juste et si grand, doit voir avec intérêt ces belles natures emportées dans ce commun naufrage ! quels bustes, en effet, quelles statues et quelles têtes dans l'imposant musée du monde païen ! Que d'hommes, que de génies, que de vertus ! Quelle perte pour la patrie céleste, s'ils n'arrivent pas jusque-là.

Mais aussi quel spectacle sur le plan opposé de ce double hémisphère ! Quelle vigueur nouvelle, quelle lumière sur ces têtes lavées des eaux du baptême ! quelle force et quelle intrépidité dans ces âmes régénérées et pacifiées par le sang de l'Agneau ! Quelle science, quel cortège, quelle vie, quelle puissance, depuis Madeleine et saint Paul, Louis IX et sainte Thérèse ! Et ces obscurs sanctifiés, qui marchent comme une armée derrière ces nobles consignes : *Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui souffrent pour la justice !...* A cette vue, j'avoue que le mystère perd pour moi de ses ténébreuses et embarrassantes conclusions. Rien ne me paraît plus digne de la grandeur et de la majesté de

Dieu ; rien ne me donne mieux l'idée de sa puissance et de sa bonté, ainsi que de ses incroyables ressources ; les divins abaissements me paraissent le comble de la force et de la gloire.

Sous la poussée de ce souffle mystérieux, avec quelle noble et majestueuse dignité, la nature tombée et décrépite s'est soulevée de terre, et s'est spontanément mise en marche pour gravir les sommets ardues indiqués par la main divine ! L'amour a été compris : on a su y répondre par l'amour ; on y a répondu d'un bout du monde à l'autre.

O courant irrésistible de l'éternelle charité, quelle victoire cherches-tu dans ta marche ininterrompue ? quel triomphe te manque encore ? Je t'entends me répondre : « ne doute pas, ô mon fils, enveloppe-toi dans les plis de mes ondes puissantes, et avance avec moi : je porte Celui *qui est vivant*, le Christ vainqueur, le Christ Amour ! »

Abbé B.